

*Au Puits  
de  
La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Behar Be'houkotai*





# *Au Puits de La Paracha*

*Behar - Be'houkotai*

**« Et tu le soutiendras » :  
être bienveillant envers  
autrui et veiller à ne pas  
lui nuire**

*« Si ton frère vient à  
déchoir et que sa fortune  
chancelle, soutiens-le, fût-il  
étranger et nouveau venu,  
qu'il vive avec toi. » (25, 35)*

Certains commentent la contiguité de cette Mitsva avec celle de la Chemita (jachère, n.d.t) en expliquant qu'après que cette dernière lui enseigne la Emouna et la confiance en D., l'homme peut alors être tenté de dire : « Pourquoi devrais-je l'aider contre la volonté du Créateur ? » C'est à cette fin que la Torah ordonne : lorsque ton frère vient à déchoir, ne te pare pas de Emouna en cet instant mais tends-lui la main pour le délivrer de ses épreuves ! Certes, tout juif doit avoir une foi intègre que tout ce que le Très-Haut accomplit

est pour le bien, néanmoins cette conviction ne doit l'accompagner que pour ce qui le concerne personnellement, mais pas lorsqu'il s'agit de son prochain, qu'il doit aider du mieux qu'il le peut.

Le Tsrar Hamor pour sa part, explique la juxtaposition des deux sujets d'une autre manière : la Mitsva de la Chemita, dit-il, est destinée à nous enseigner un point fondamental dans le domaine de la bienfaisance. Il est en effet courant que celui qui est rassasié ne ressent pas la faim. L'homme comblé de richesses, qui possède des quantités de champs et de vignes et tout ce qu'il aurait pu souhaiter, ne peut ainsi concevoir ce que le pauvre ressent et la situation de celui qui ne possède rien et qui doit tendre la main







Pessa'h jusqu'à Chavouot, la fête du don de la Torah).

'Hazal (Béréchit Rabba 33, 1, Yérouchalmi Baba Metsia 2) racontent qu'Alexandre le Grand voyagea une fois dans un pays lointain appelé Katsia, au-delà des 'montagnes obscures'. Lorsqu'il se trouva, dans cette contrée, il rendit visite au roi de Katsia et lui demanda de lui enseigner les lois régissant son pays et la manière dont on y jugeait les gens.

Le jour venu, deux hommes se présentèrent pour se faire juger à propos d'un terrain rempli d'immondices que l'un avait vendu à l'autre. Après la vente, l'acheteur avait trouvé au milieu des immondices un trésor de pierres précieuses. Il prétendait de ce fait, n'avoir acheté qu'un terrain mais pas le trésor qu'il contenait, qui continuait à appartenir au vendeur. Quant à ce dernier, il arguait qu'il avait vendu le terrain et

tout ce qu'il contenait, le trésor appartenait donc à l'acheteur.

Le roi demanda à l'un des deux s'il avait un fils, et il répondit par l'affirmative. Il demanda ensuite à l'autre s'il avait une fille, et celui-ci répondit de même. Le roi trancha alors que le fils devait épouser la fille et le trésor passerait dans les mains du jeune couple.

Voyant l'étonnement d'Alexandre le Grand, le roi lui demanda : « N'ai-je pas jugé comme il le fallait ? Comment auriez-vous jugé une telle affaire dans votre pays ?

-J'aurais condamné à mort les deux, vendeur et acheteur, et j'aurais confisqué le trésor !

- Le soleil brille-t-il dans votre pays ?, demanda à nouveau le roi de Katsia.

- Oui, répondit Alexandre.



- La pluie tombe-t-elle dans votre pays ?

- Oui.

- Possédez-vous des bêtes ?

- Oui.

- Sache, lui dit le roi de Katsia, que ni les pluies ne tombent, ni le soleil ne brille par votre mérite mais seulement par celui de vos bêtes, comme il est dit : "L'homme et la bête, Hachem les sauvera." (Téhilim 37, 7) Le Saint-Béni-Soit-Il sauve l'homme en faisant briller le soleil et tomber les pluies grâce au mérite des bêtes. »

Le sens de ce commentaire est le suivant : Alexandre le Grand désirait signifier que l'habitude de l'homme est de penser avant tout à lui-même. C'est pourquoi si un tel litige s'était présenté devant lui, il aurait mis à mort les deux plaignants, sous prétexte qu'ils venaient instituer un mode d'existence contraire à ce

qui était habituellement admis. Le roi de Katsia lui dit alors : « Si vous ne comprenez pas que le but de l'existence de l'homme sur terre est d'aider autrui avec entrain et fraternité, vous êtes pire que des animaux et vous ne méritez ni le soleil ni la pluie ! »

Les Cohanim, lorsqu'ils bénissent le peuple, prononcent la bénédiction "Yaer Hachem Panav Elékha Véyi'hounéka ", « Qu'Hachem fasse rayonner Sa face vers toi et te soit bienveillant » (Bamidbar 6, 25). Le Midrach (Bamidbar Rabba 11, 6) commente : que signifie « qu'Il te soit bienveillant » ? Qu'Il vous donne l'intelligence afin de vous aimer les uns les autres et d'avoir pitié les uns des autres.

Outre l'enseignement que seul celui qui éprouve de l'amour et de la compassion pour son prochain est en mesure de le bénir véritablement, on peut également apprendre





de cela que celui qui est intelligent comprend à quel point il se fait du bien à lui-même lorsqu'il est bienveillant envers autrui. Et c'est en cela que consiste cette bénédiction : « qu'Il vous donne l'intelligence afin de vous aimer les uns les autres. »

Rav 'Haim Ozer écrivit une fois une lettre de recommandation pour une veuve dans laquelle il décrivait sa triste situation. Dès que celle-ci la lut, elle fondit en larmes. Rav 'Haim Ozer lui demanda la raison : « Pourquoi pleures-tu précisément

maintenant ? N'aurais-je pas écrit la lettre comme il faut ?, s'enquit-il.

-Je n'ai moi-même pas mesuré, lui répondit la malheureuse, à quel point mon sort était si tragique. C'est seulement en lisant la description qu'en fait le Rav dans sa lettre que je me rends compte combien je suis à plaindre ! »

Cela pour nous enseigner combien le Tsadik peut réussir à pénétrer le cœur des affligés et à comprendre leur situation bien mieux qu'ils n'en ont eux-mêmes conscience !

